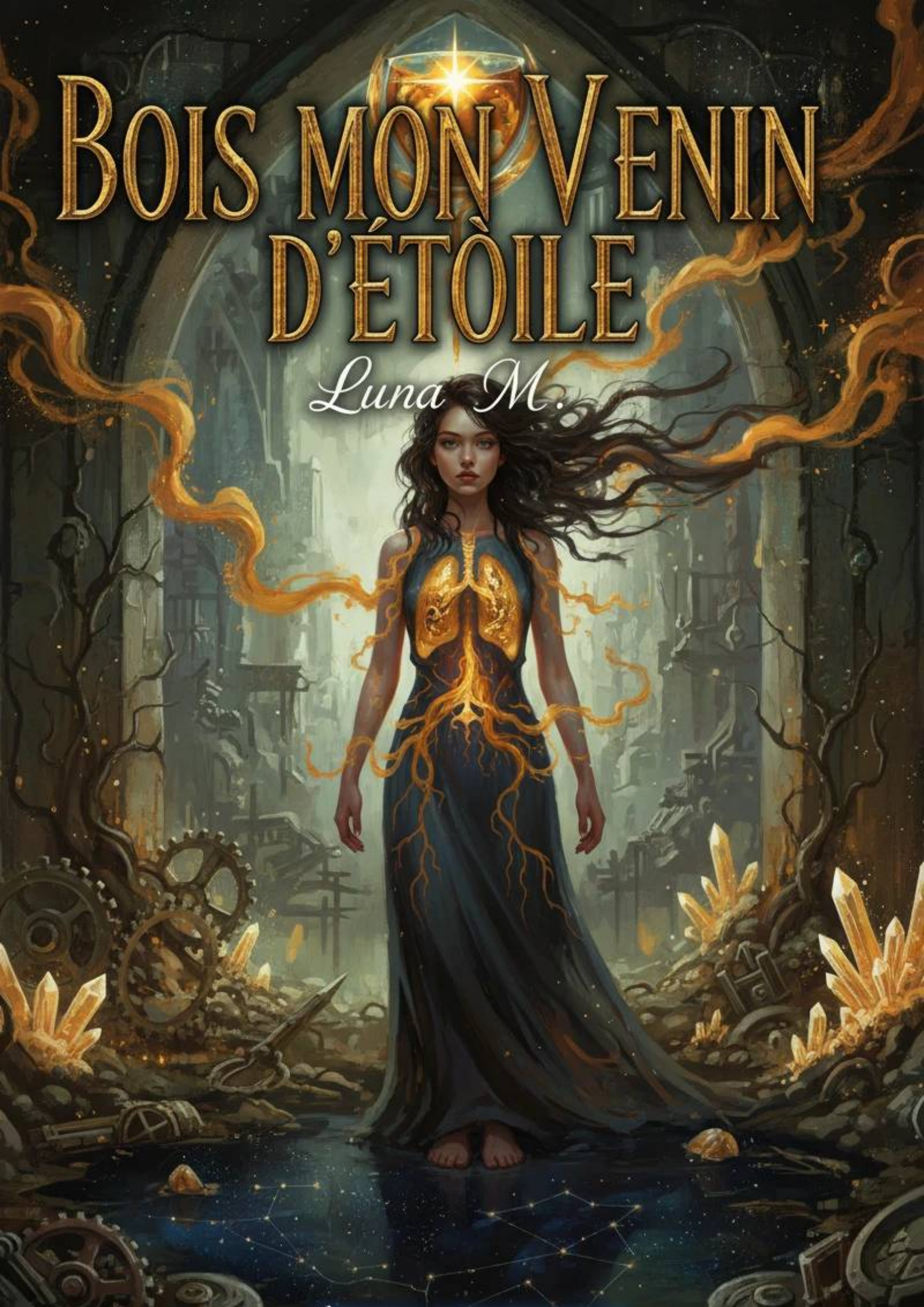


BOIS MON VENIN D'ÉTOILE

Luna M.



Bois mon Venin d'Étoile

Par Luna M.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : La Dette de Sang	4
Chapitre 2 : L'Horizon de Verre	8
Chapitre 3 : Le Goût de l'Éther	13
Chapitre 4 : Balles d'Argent et Sang Bleu	18
Chapitre 5 : Le Secret du Vide	23
Chapitre 6 : La Mascarade de l'Obsidienne	27
Chapitre 7 : Murmures Alchimiques	32
Chapitre 8 : L'Ombre du Patriarce	37
Chapitre 9 : Le Pacte des Damnés	42
Chapitre 10 : L'Eveil de la Nova	46
Chapitre 11 : Le Sacre du Venin	50
Chapitre 12 : L'Empire d'Argent	53

Chapitre 1

La Dette de Sang

L'air dans les Veines n'était plus de l'oxygène, mais une mélasse de désespoirs fermentés et de parfums d'ambre ancien, une atmosphère si lourde qu'elle semblait vouloir figer le temps dans une résine éternelle. Sous la voûte de béton suintant de Chicago, là où les racines de la ville s'abreuvent de l'ombre des gratte-ciels, l'obscurité n'était jamais totale ; elle était zébrée par les lueurs malades des néons mourants et le scintillement spectral des marchandises prohibées. Elara se tenait au centre de l'estrade, ses pieds nus foulant un tapis de velours dont le rouge rappelait le vin versé sur une tombe. Elle sentait son propre sang, cette rivière de constellations liquides, battre contre ses tempes comme un oiseau de proie prisonnier d'une cage de nacre. Autour d'elle, les acheteurs n'étaient que des silhouettes dévorées par la brume, des spectres aux yeux avides dont les désirs montaient vers elle comme des fumerées d'encens rance.

Son père, un homme dont l'âme n'était plus qu'une poignée de cendres éparpillées par le vent du jeu, se tenait dans les replis du décor, le regard fuyant les éclats argentés qui commençaient à irradier sous la peau diaphane de sa fille. Il l'avait troquée pour un sursis, pour une poignée de minutes de vie supplémentaires avant que les créanciers de l'ombre ne viennent réclamer leur dû de chair.

Soudain, le brouhaha de la foule s'éteignit, étouffé comme par une main de givre posée sur une gorge brûlante.

Un homme s'avança, émergeant de la pénombre comme un récif de glace sortant d'une mer d'encre. Silas Valerius ne marchait pas, il glissait, sa silhouette découpée avec la précision d'un scalpel d'obsidienne contre le chaos des bas-fonds. Son visage

était un masque de marbre poli par des siècles de mélancolie souveraine, ses yeux deux puits de nuit où ne subsistaient que les reflets d'une lune cruelle. À son passage, l'air lui-même sembla se rétracter, les atomes se figeant dans une révérence silencieuse. Il ne brandit aucune liasse, ne prononça aucun chiffre. Il se contenta de poser son regard sur Elara, et dans ce contact, la jeune femme sentit son sang s'enflammer, non pas de peur, mais d'une reconnaissance sauvage, comme si deux tempêtes s'étaient enfin rencontrées par-delà les siècles.

— Elle est à moi, murmura-t-il, et sa voix était le craquement d'un glacier s'effondrant dans un océan de soie.

Le prix payé fut un silence si profond qu'il en devint douloureux. Aucun autre prédateur n'osa contester la possession de l'héritier Valerius. Silas s'approcha de l'estrade, et lorsqu'il tendit sa main gantée de cuir noir, Elara crut voir les fils du destin se nouer autour de ses propres poignets. Elle ne lutta pas. À quoi bon lutter contre la pesanteur lorsque l'on tombe vers une étoile ?

Le trajet vers les sommets de la ville fut une transition entre deux mondes, une ascension alchimique. Ils quittèrent la fange des Veines pour s'élever dans les artères de verre et d'acier, laissant derrière eux les soupirs de la terre pour rejoindre le silence des cimes. Le Penthouse de l'Obsidienne trônait au sommet de la tour comme un diadème de jais posé sur le front d'un géant endormi. À l'intérieur, les parois étaient des miroirs de nuit, capturant les lumières de Chicago pour les transformer en constellations captives. Le sol était un lac noir immobile, et l'air y était si pur qu'il en devenait tranchant.

Silas la conduisit jusqu'au centre de ce sanctuaire de vide et de luxe. Il retira ses gants, révélant des mains d'une pâleur de lys, des doigts longs de musicien ou de bourreau. Il ne la toucha pas encore, mais sa présence était une caresse électrique qui faisait frissonner les filaments d'argent courant sous la peau d'Elara.

— Regarde-toi, dit-il, sa voix résonnant contre les vitraux sombres. Tu penses être une prisonnière. Tu penses être une monnaie d'échange. Mais tu ignores la nature du feu qui coule dans tes veines.

Il s'approcha, l'acculant contre la transparence de la baie vitrée. Derrière elle, la ville s'étalait comme un tapis de braises mourantes. Dans le reflet du verre, Elara vit son propre visage : ses iris viraient au bleu supernova, une lueur d'un autre monde qui cherchait à percer la chair.

— Pour mon père, je ne suis qu'une fiole de Venin d'Étoile, cracha-t-elle, ses mots étant des éclats de verre jetés à la figure du prédateur. Un millésime de magie à distiller pour vos fêtes macabres.

Silas laissa échapper un rire qui n'avait rien d'humain, un son qui évoquait le froissement de feuilles d'automne sur une pierre tombale. Il posa enfin un doigt sous le menton d'Elara, et le contact fut un choc de glace et de foudre.

— Ton sang est une drogue pour les faibles, Elara. Ils le boivent pour oublier leur mortalité, pour sentir un instant le frisson de l'éternité. Mais pour moi... pour moi, tu es le calice d'une puissance qu'ils ne peuvent même pas concevoir. Tu n'es pas une réserve de Venin. Tu es la source de l'orage.

Il se pencha, son souffle effleurant la naissance de son cou, là où l'artère battait avec une violence désespérée. Elara sentit une chaleur liquide se répandre dans ses membres, une envie irrépressible de griffer cette perfection glacée, de voir si son sang à lui était aussi sombre que son âme. Elle se sentait devenir autre chose, une créature faite de lumière et de venin, prête à consumer le trône d'obsidienne ou à s'y enchaîner pour l'éternité.

— Bienvenue dans ta nouvelle existence, murmura-t-il contre sa peau, alors que les lumières de la ville semblaient s'éteindre une à une, ne laissant que l'éclat de leur

désir et de leur haine dans la solitude des sommets. Bois ma patience, Elara, car moi, je m'apprête à savourer chaque goutte de ton agonie céleste.

Dans le reflet du verre noir, elle ne vit plus une jeune femme effrayée, mais une nébuleuse en train de naître, une source sauvage dont la clarté commençait déjà à fissurer le marbre de son maître. Elle était la proie, certes, mais dans le jardin des étoiles, les fleurs les plus éclatantes sont toujours celles qui portent les poisons les plus lents. Sous le ciel indifférent de Chicago, le pacte de sang venait de sceller le destin de l'empire Valerius, dans un baiser de lumière froide et de promesses de cendres.

Chapitre 2

L'Horizon de Verre

L'appartement de Silas Valerius n'était pas une demeure, mais un vertige de cristal suspendu au-dessus des plaies lumineuses de Chicago. Ici, l'air avait le goût de l'ozone et de la neige ancienne, un froid qui ne mordait pas la peau mais l'âme, la forçant à se recroqueviller comme une fleur de givre. Elara se tenait debout devant l'immense baie vitrée, une sentinelle d'ombre face à l'abîme de verre. Ses mains, autrefois habituées à la rugosité de la terre et au sel de la sueur, semblaient étrangères dans ce palais de silence. Sous la transparence de ses poignets, des rivières d'argent liquide commençaient à s'agiter, pulsant au rythme d'un cœur qui ne lui appartenait déjà plus tout à fait.

Le bruit d'une porte coulissant contre le marbre fit tressaillir le silence. Silas entra, drapé dans une élégance qui tenait plus de l'armure que du vêtement. Il portait le crépuscule sur ses épaules, une présence si dense qu'elle semblait aspirer la lumière des lustres en cristal. Ses pas ne produisaient aucun son, tel un prédateur marchant sur la surface d'un lac gelé. Il s'arrêta à une distance qui n'était ni une menace, ni un confort, mais une frontière.

— L'horizon de verre te sied, Elara, dit-il, sa voix étant un murmure de soie noire et de pierres broyées. Tu as l'air d'une comète captive dans une boîte de nacre.

Elara se tourna vers lui, ses yeux changeant déjà, virant du gris de l'orage à un bleu électrique, une nébuleuse en colère brûlant derrière ses iris.

— Les comètes finissent toujours par s'écraser, Silas. Et elles emportent tout ce qui se trouve sur leur trajectoire.

Un sourire imperceptible, aussi froid qu'une lame de rasoir oubliée sous la lune, étira les lèvres de l'héritier Valerius. Il s'approcha davantage, et l'air autour d'eux devint lourd, chargé d'une électricité statique qui faisait pétiller les cheveux sombres de la jeune femme. Il sortit de sa poche un étui d'obsidienne gravé de runes d'argent, des signes anciens qui semblaient ramper sur la pierre comme des insectes de lumière.

— Le temps des métaphores touche à sa fin, murmura-t-il. Ton père a vendu ta lumière pour payer ses ténèbres. Aujourd'hui, la dette réclame sa première offrande.

Il ouvrit l'étui. À l'intérieur reposait une aiguille de cristal de roche, effilée comme un cri, dont le cœur battait d'une lueur violette. Ce n'était pas un outil de médecin, mais un instrument de moisson céleste. Elara sentit son sang se cabrer. Dans ses veines, la "Source" s'éveilla avec une violence inouïe. Ce n'était pas seulement du fluide vital ; c'était une conscience, une marée de feu stellaire qui reconnaissait la présence de Silas comme un aimant reconnaît le fer. Le sang murmurait, une cacophonie de voix lointaines, lui intimant de fuir ou de consumer l'homme devant elle.

— Donne-moi ta main, ordonna-t-il.

Ce n'était pas une demande, mais un décret gravé dans le marbre de sa volonté. Elara hésita, ses doigts tremblant légèrement. Elle pouvait sentir la faim de Silas, une soif qui n'avait rien de charnel, une aspiration vers l'infini que seul son venin pouvait combler. Elle tendit le bras, la peau de son poignet offerte comme un autel de porcelaine.

Lorsque les doigts de Silas frôlèrent les siens, le choc fut sismique. Ce n'était pas de la chaleur, mais un froid si intense qu'il devenait brûlant, une décharge de vide pur. Sous son derme, le Venin d'Étoile réagit avec une fureur volcanique. Des filaments de lumière argentée apparurent sous sa peau, traçant des constellations mouvantes, une cartographie du cosmos s'inscrivant sur son corps. Sa peau devint translucide,

révélant le flux incandescent qui l'habitait.

— Regarde, chuchota Silas, ses propres yeux s'illuminant d'un éclat cupide. Tu ne savais pas que tu portais un soleil mourant en toi, n'est-ce pas ?

Il approcha l'aiguille de cristal. Elara retint son souffle, le monde autour d'elle se dissolvant dans un flou onirique. Le béton de Chicago, les lumières de la ville, tout disparut pour ne laisser que ce point de contact entre l'ombre et la lumière. La pointe de cristal perça la barrière de sa chair.

Il n'y eut pas de douleur, seulement une sensation d'éviscération sacrée. Une goutte de son sang s'écoula, mais elle ne tomba pas. Elle flotta, une sphère de lumière liquide, pulsant d'un éclat bleu-blanc si vif qu'il projeta de longues ombres dansantes contre les murs de verre. C'était une perle de plasma divin, un morceau de ciel arraché à l'éternité. Silas approcha une fiole de verre soufflé, la recueillant avec une révérence quasi religieuse.

— C'est... magnifique, souffla-t-il, et pour la première fois, Elara vit une fêlure dans son masque de glace. Une lueur de vulnérabilité, ou peut-être de folie.

Mais la réaction ne s'arrêta pas là. Le sang d'Elara, au contact de l'air de la pièce et de la proximité de Silas, commença à chanter. Un son cristallin, une fréquence qui fit vibrer les vitres de l'appartement. La lumière émanant de son bras devint si intense qu'elle semblait vouloir consumer la chair qui la retenait. Elara poussa un gémissement, ses genoux fléchissant. Silas la rattrapa, son bras puissant s'enroulant autour de sa taille.

Le contact prolongea l'agonie et l'extase. Elara vit des éclats de souvenirs qui ne lui appartenaient pas : des champs de bataille sous des lunes rouges, des couronnes de cendres et des siècles de solitude glacée. C'était le secret du Venin : il ne se contentait pas de nourrir, il révélait les racines de l'âme. Elle vit la noirceur dans le cœur de

Silas, un vide si vaste qu'il aurait pu engloutir des galaxies, mais au centre de ce vide, elle vit une étincelle de reconnaissance.

— Tu es une Source sauvage, Elara, gronda-t-il contre son oreille, son souffle comme un vent d'hiver. Trop pure. Trop violente. Si je ne te dompte pas, tu nous réduiras tous en poussière d'étoile.

Il retira l'aiguille et pressa son pouce sur la petite plaie. Instantanément, la lumière reflua, se retirant dans les profondeurs de ses veines comme une marée descendante, laissant Elara épuisée, vidée de sa substance. Elle s'appuya contre lui, détestant la force qu'il lui prêtait, détestant l'odeur de bois de santal et de sang froid qui émanait de lui.

Il la repoussa doucement, mais ses mains restèrent sur ses épaules, un rappel de sa possession.

— Voici les lois de ta cage, commença-t-il, sa voix reprenant sa dureté de diamant. Tu ne quitteras pas cet horizon de verre sans mon escorte. Ton sang ne coulera que pour ma lignée. Tu es le trésor de la maison Valerius, l'astre autour duquel mon empire va désormais graviter.

Elara leva les yeux vers lui, ses iris reprenant lentement leur couleur sombre, bien qu'un éclat d'argent persistait dans les profondeurs de ses pupilles. Elle se redressa, sa fierté étant la seule chose que Silas n'avait pas pu extraire avec son aiguille.

— Un trésor peut aussi être une malédiction, Silas. Tu crois boire ma puissance, mais tu ne fais qu'inviter le feu dans ta gorge.

Silas rangea la fiole de Venin d'Étoile, la lumière bleue illuminant brièvement son visage avant qu'il ne referme l'étui d'obsidienne. Le silence retomba sur la pièce, plus lourd qu'avant, chargé d'une promesse de destruction.

— J'ai survécu à des siècles de poisons, Elara. Ton venin sera mon nectar le plus doux, ou ma fin la plus glorieuse.

Il se détourna, la laissant seule face à la ville qui scintillait en contrebas comme un tapis de braises mourantes. Elara pressa sa main contre la vitre froide. Sous sa peau, le sang murmurait de nouveau, plus fort cette fois, une promesse de révolte. Elle n'était plus une fiole de chair. Elle était une tempête en gestation, et Silas Valerius venait de lui ouvrir les portes de son propre sanctuaire.

Le reflet du verre noir lui renvoya l'image d'une reine de lumière enchaînée, mais dans l'ombre de ses yeux, les étoiles commençaient déjà à s'aligner pour un massacre céleste. Sous le dôme de Chicago, le pacte n'était pas seulement scellé par la dette, mais par une attraction fatale, un baiser de lumière froide qui finirait par transformer le marbre des Valerius en un océan de poussière et de rêves brisés.

Chapitre 3

Le Goût de l'Éther

L'ombre s'étirait sur les murs de marbre blanc comme une encre nocturne cherchant à dévorer la pureté du sanctuaire. Silas Valerius se tenait là, silhouette d'obsidienne découpée contre l'éclat de Chicago, une cité dont les lumières artificielles ressemblaient à des bijoux jetés sur un velours de suie. Dans l'air saturé d'ozone et d'encens ancien, le silence ne se contentait pas d'exister ; il pesait, tel un océan d'argent liquide s'engouffrant dans les poumons d'Elara. Elle sentait son propre sang battre sous sa peau de porcelaine, un tambour de guerre dont l'écho résonnait contre les parois de son âme. Les veines de ses poignets, délicates rivières de mercure, s'illuminaient d'une lueur d'opale, trahissant la tempête qui grondait dans ses entrailles.

Silas fit un pas vers elle, son mouvement aussi fluide qu'une coulée de glace sur un lac gelé. Ses yeux étaient deux puits de vide sidéral, capturant la moindre particule de clarté pour l'étouffer. Lorsqu'il s'arrêta, l'espace entre eux ne fut plus qu'une frontière invisible, un précipice où dansaient des particules de poussière d'or.

— Ton sang chante, Elara, murmura-t-il, et sa voix était le froissement de la soie sur une lame de rasoir. Il réclame un calice. Il appelle le prédateur comme la marée appelle la lune.

Elle ne recula pas. Elle était une racine ancrée dans une terre de feu. Elle releva le menton, et ses yeux virèrent au bleu supernova, une explosion de couleurs nées au cœur d'une nébuleuse mourante.

— Ce n'est pas un chant, Silas. C'est un avertissement. Ma lumière est un poison

pour ceux qui ne savent pas naviguer dans l'abîme.

Il esquissa un sourire qui n'était qu'une cicatrice de lumière sur son visage de statue. Sans un mot de plus, il saisit son poignet. Le contact fut un choc électrique, un tonnerre silencieux qui remonta le long du bras d'Elara pour percuter son cœur. Il ne sortit pas de lame. Les Valerius n'avaient pas besoin d'acier pour ouvrir les portes du sacré. D'un geste d'une précision chirurgicale, il pressa son pouce sur la veine palpitante, et la peau se fendit comme une écorce de fruit mûr sous la caresse d'un gel trop vif.

Une goutte s'échappa. Elle n'était pas rouge. Elle était une perle de lumière liquide, un fragment de soleil distillé, tourbillonnant de paillettes argentées et de reflets spectraux. Silas approcha ses lèvres de la blessure luminescente. Au moment où sa langue effleura le Venin d'Étoile, le monde bascula.

L'appartement disparut. Le verre, le béton et les hauteurs de la ville s'évanouirent, remplacés par une déflagration de conscience.

Le sang d'Elara ne se contenta pas d'irriguer les veines de Silas ; il se fit verbe. Il se fit mémoire. À l'instant où le fluide sacré franchit le seuil de sa gorge, Elara fut projetée dans l'esprit du monstre. Ce n'était pas une simple vision, c'était une immersion dans un océan de péchés pétrifiés. Elle entendit le hurlement de mille spectres, les échos des vies que Silas avait brisées pour construire son trône de verre. Elle vit une forêt de miroirs noirs où chaque reflet était un mensonge sculpté avec soin. Elle vit Silas, enfant, debout sous une pluie de cendres, tenant dans ses mains le cœur encore tiède d'un oiseau de cristal qu'il avait écrasé pour comprendre le secret de son chant.

Chaque goutte de sang murmurait une trahison, chaque battement de cœur révélait une cruauté ancienne. C'était un festin de ténèbres, une cathédrale bâtie sur des fondations de regrets inavoués. Elara sentit la douleur de Silas, une solitude si vaste qu'elle

aurait pu engloutir des constellations entières. Elle vit le vide qu'il tentait de combler avec le pouvoir, un gouffre insatiable qui réclamait toujours plus de clarté pour masquer sa propre horreur.

De son côté, Silas fut frappé par une foudre de vie pure. L'éther d'Elara n'était pas une drogue ; c'était une renaissance violente. Il crut sentir ses os se transformer en tiges de diamant, ses muscles devenir des cordes de harpe tendues par un dieu furieux. Pour la première fois de son existence séculaire, le froid qui l'habitait — ce froid absolu, celui des espaces entre les étoiles — fut balayé par une vague de chaleur insoutenable. Son esprit s'ouvrit, s'étira, englobant la ville tout entière. Il percevait chaque rêve des habitants de Chicago comme des étincelles colorées, chaque peur comme une fumée grise. Il se sentait capable de broyer les montagnes, de boire l'océan, de réécrire le destin sur la toile du cosmos.

Mais au centre de cette puissance, il y avait elle. Elara.

Le lien psychique se noua avec la force d'une chaîne de fer rougie au feu. Ils n'étaient plus deux êtres distincts ; ils étaient deux courants contraires se rejoignant dans un estuaire de lumière et de sang. Silas sentit la résistance d'Elara, sa haine qui brûlait comme un acide noble, mais aussi sa peur, une petite flamme tremblante dans une grotte d'ébène. Il comprit que son sang n'était pas seulement sa force, mais son fardeau. Elle portait en elle la mémoire de la lumière originelle, et chaque gorgée qu'il prenait était un sacrilège magnifique.

— Arrête... murmura-t-elle, bien que ses lèvres ne bougent pas.

Leurs esprits s'entrechoquèrent. Silas vit le souvenir d'une Elara enfant, courant dans un champ de fleurs qui brillaient comme des lucioles sous une lune rousse, avant que les hommes de l'ombre ne viennent la cueillir comme une herbe rare. Il ressentit sa rage, une lave souterraine qui ne demandait qu'à jaillir pour consumer Chicago et les Valerius avec elle.

Soudain, Silas rompit le contact. Il recula, chancelant, ses yeux autrefois sombres maintenant injectés de filaments d'or liquide. Sa respiration était un râle de vent dans des ruines. Il porta sa main à sa gorge, comme s'il craignait que le pouvoir qu'il venait d'ingérer ne le déchire de l'intérieur.

Elara s'effondra à genoux, son poignet toujours brillant, la plaie se refermant déjà sous l'effet d'une régénération magique qui laissait une cicatrice de perle. Elle le regardait avec une horreur mêlée d'une fascination impie. Elle avait vu l'intérieur de son âme, ce labyrinthe de glace et de sang, et elle y avait trouvé une vérité qu'elle n'était pas prête à affronter : au centre du monstre, il y avait un roi qui mourait de soif.

— Tu... tu as bu mes larmes, Silas, dit-elle d'une voix qui tremblait comme une feuille de tremble. Tu as goûté à tout ce que j'ai perdu.

Silas se redressa, sa stature reprenant sa rigidité de marbre, mais ses mains tremblaient imperceptiblement. La puissance qu'il ressentait était dévastatrice, une drogue de lumière qui rendait tout le reste fade, gris, mortel. Il regarda Elara non plus comme une ressource, mais comme un miroir cruel.

— Ton sang est une prophétie de destruction, Elara, répondit-il, et pour la première fois, une trace d'émotion humaine — une peur sacrée — voila son regard. Il ne se contente pas de nourrir. Il juge.

L'air dans la pièce semblait s'être cristallisé, transformant chaque particule d'oxygène en un éclat de verre. Le lien entre eux ne s'était pas rompu avec la fin du baiser de sang ; il s'était simplement enfoncé plus profondément, une ancre jetée dans les abysses de leurs deux consciences. Silas savait désormais qu'il ne pourrait plus jamais se passer de cette clarté, et Elara savait que le monstre portait désormais une part de sa lumière, une part qu'il ne pourrait jamais rejeter sans s'anéantir lui-même.

Dehors, Chicago continuait de briller, ignorante du fait que dans cette tour de verre, le venin et l'éther venaient de forger une alliance qui ferait bientôt trembler les fondations du monde, transformant le sang des étoiles en un fleuve de feu qui ne laisserait que de la poussière de diamant dans son sillage.

Chapitre 4

Balles d'Argent et Sang Bleu

Le convoi d'obsidienne fendait la brume de Chicago telle une procession de comètes captives, prisonnières d'un sillage de néons blafards. À l'intérieur du véhicule de tête, dont les parois de cuir exhalaient un parfum d'ambre et de tempête ancienne, le silence n'était pas un vide, mais une substance dense, presque minérale. Elara sentait chaque battement de son cœur résonner contre les parois de sa poitrine comme un oiseau de feu contre une cage d'argent. À ses côtés, Silas Valerius demeurait immobile, une statue de givre sculptée dans l'obscurité. Ses yeux, deux orbes de mercure froid, fixaient le défilé des gratte-ciel qui s'élevaient vers la voûte céleste comme les doigts décharnés d'un géant implorant le pardon des astres.

Le trajet vers le Laboratoire de Cristal n'était pas une simple translation dans l'espace, mais une descente lente vers l'ancre où la poésie du sang devenait une équation de mort. Elara sentait son propre fluide vital s'agiter, une mer d'étoiles liquides se brisant contre les falaises de ses veines. Le Venin ne se contentait plus de murmurer ; il hurlait désormais des prophéties d'incendie, car il reconnaissait la proximité du prédateur. Silas tourna lentement la tête, et le mouvement sembla ralentir le cours du temps. Il n'y avait aucune pitié dans ses traits, seulement une faim géométrique, une soif de perfection que seule la lumière corrompue d'Elara pouvait étancher.

Soudain, le monde bascula dans un chaos de nacre et d'acier.

Une détonation, aussi pure que le craquement d'un glacier millénaire, déchira la nuit. Le convoi vacilla. Un projectile d'argent pur, gravé de runes d'ombre par les mains sacrilèges d'une faction rivale, transperça le flanc du véhicule avec la fureur d'une étoile filante. Le métal hurla, une plainte de bête blessée, tandis que la voiture

amorçait une danse funeste sur l'asphalte mouillé de pluie et de lumière. L'impact fut une explosion de prismes, projetant Elara contre la paroi, son esprit s'éparpillant en un millier d'éclats de miroir.

Dehors, la rue s'était métamorphosée en un théâtre de spectres. Des silhouettes drapées dans des manteaux tissés de nuit et de rancœur émergeaient des interstices du béton. Ils ne marchaient pas ; ils glissaient comme des taches d'encre sur un parchemin vierge. C'étaient les Harbinger, les voleurs de nitescence, venus réclamer la Source que les Valerius croyaient posséder.

Silas se redressa, sa silhouette découpée par les flammes bleutées qui commençaient à lécher les débris du convoi. Il n'y avait aucune peur sur son visage, seulement une irritation divine. D'un geste fluide, il saisit le poignet d'Elara. Sa peau était un brasier, la sienne un gouffre de glace.

— Donne-moi ta clarté, Elara, murmura-t-il, et sa voix était le froissement de la soie sur une lame de rasoir. Que je devienne l'orage que cette ville mérite.

Sans attendre de consentement, il pressa ses lèvres contre la peau translucide de son avant-bras, là où les veines dessinaient des constellations d'azur. Elara poussa un soupir qui fut une prière et une malédiction. Elle sentit la succion, non pas comme une douleur, mais comme une marée montante, un arrachement de son âme vers l'extérieur. Le Venin d'Étoile quitta son sanctuaire de chair pour envahir le système de Silas.

La transformation fut immédiate. Les iris du prince des Valerius s'embrasèrent d'une lueur nova, une incandescence qui semblait consumer l'air même autour de lui. Ses muscles se tendirent, imprégnés d'une vigueur qui n'appartenait pas au monde des mortels. Il sortit de la carcasse fumante du véhicule, et chaque pas qu'il posait laissait une empreinte de givre incandescent sur le bitume.

Les assaillants lancèrent leurs sorts d'ombre, des lanières de ténèbres cherchant à étouffer la lumière. Mais Silas était devenu une comète furieuse. Il se déplaçait avec une célérité qui défiait l'œil, ses mains traçant des arcs d'énergie purpurine dans le noir de la ville. Lorsqu'il frappait, ce n'était pas la force brute qui agissait, mais la puissance des astres condensée en un point unique. Il brisait les corps de ses ennemis comme s'ils n'étaient que de fragiles statuettes de porcelaine, et chaque goutte de sang versée sous ses coups s'évaporait en une vapeur améthyste.

Elara, chancelante, s'extirpa des décombres. La liberté l'appelait, un chant de sirène s'élevant des ruelles adjacentes où les ombres promettaient un refuge. Elle courut, ses jambes flageolantes comme celles d'un faon nouveau-né. Elle voulait s'enfoncer dans le labyrinthe de fer, disparaître là où ni le sang ni l'or ne pourraient la retrouver. Elle atteignit le coin d'une avenue, ses poumons brûlant d'un air qui goûtait le soufre et le néon.

Elle s'arrêta brusquement.

La ville, qu'elle avait crue n'être qu'un décor de béton, lui apparut dans toute sa terrifiante vérité. Ce n'était pas un refuge, c'était un organisme vivant, une hydre de verre et de vapeur dont chaque pore exsudait une malveillance ancienne. Dans l'obscurité des porches, elle vit des yeux briller, non pas d'une magie noble, mais d'une faim abjecte. Des créatures aux doigts trop longs, nées de la pollution et des désirs oubliés, rampaient le long des murs de briques. Chicago était un océan de prédateurs, et elle, elle était une perle nue au milieu des requins.

Le vent lui apporta le murmure de la cité, un chuchotement de milliers de bouches avides réclamant sa lumière. Elle réalisa alors que Silas Valerius, malgré sa froideur de glacier et sa cruauté de tyran, était la seule digue retenant ce déluge d'horreurs. Dehors, elle ne serait pas libre ; elle serait dévorée, parcelle par parcelle, par une ville qui n'avait jamais appris le sens de la beauté.

Un cri d'agonie, aussi strident qu'un violon brisé, retentit derrière elle. Elle se retourna. Silas se tenait au milieu du charnier, les mains baignées d'une nitescence mourante. Il semblait s'effriter, la puissance du Venin étant trop vaste pour son réceptacle de chair, aussi noble soit-il. Il la regardait de loin, sa silhouette vacillante comme une flamme dans le vent d'hiver. Il ne l'appelait pas, mais le lien qui les unissait tirait sur son cœur comme une chaîne d'or chauffée au blanc.

Le sang d'Elara, resté en Silas, l'appelait. Il réclamait son origine, sa source, sa fin.

Elle fit un pas en arrière, vers l'ombre des ruelles, puis un pas en avant, vers l'homme qui buvait sa vie. Les balles d'argent des Harbinger jonchaient le sol comme des perles perdues d'un collier brisé. La pluie recommença à tomber, mais ce n'était plus de l'eau ; c'étaient des larmes de cristal qui venaient laver le sang bleu répandu sur la chaussée.

Elara comprit qu'il n'y avait pas d'issue dans la fuite, seulement dans la consommation. Elle revint vers lui, ses pas s'accordant au rythme du tonnerre qui grondait au-dessus des tours de verre. Lorsqu'elle atteignit Silas, il s'effondra à genoux, son corps secoué de spasmes de lumière. Elle posa ses mains sur ses tempes, et le contact fut un choc électrique qui réaligna les galaxies de leurs consciences.

— Tu ne peux pas me quitter, Elara, hoqueta-t-il, alors que ses yeux retrouvaient lentement leur teinte de mercure. Le monde est une plaie ouverte, et tu es le seul onguent.

— Je ne reviens pas pour toi, Silas, répondit-elle, et sa voix portait désormais l'autorité des anciennes divinités oubliées. Je reviens pour ce qui m'appartient. Si cette ville doit nous dévorer, elle s'étouffera d'abord sur l'éclat de mon venin.

Elle l'aida à se relever parmi les ruines fumantes de leur convoi. Autour d'eux, Chicago semblait reculer, intimidée par cette alliance de sang et de glace qui venait

de se sceller à nouveau dans la violence. Le Laboratoire de Cristal les attendait toujours, plus loin dans les brumes, tel un mausolée de lumière où leurs destins finiraient de se calciner pour ne laisser que la pureté du diamant.

Chapitre 5

Le Secret du Vide

La soie des ombres se déchirait sous ses pas alors qu'Elara s'enfonçait dans le dédale de verre et de silence que Silas nommait son sanctuaire. L'air, ici, ne vibrait plus du tumulte électrique de Chicago ; il s'était figé en une gelée d'éternité, lourde du parfum des lys fanés et de l'ozone froid. Les murs n'étaient point faits de plâtre ou de briques, mais de miroirs d'obsidienne qui semblaient boire la lumière de sa peau, dévorant le faible éclat argenté qui pulsait encore au rythme de son cœur. Elle avançait comme une lune égarée dans un ciel d'encre, ses doigts effleurant les moulures de cristal qui couraient le long des parois telles des veines de givre.

Elle n'était plus une captive, mais une intruse dans la géographie intime d'un prédateur. Chaque porte franchie était une paupière qui se soulevait sur un secret. Elle atteignit la chambre haute, là où la cité n'était plus qu'un tapis de lucioles agonisantes sous les fenêtres démesurées. Le mobilier de Silas possédait la rigidité des trônes oubliés : du bois de fer sculpté en formes de racines tourmentées, des draperies d'un bleu si profond qu'elles semblaient tissées avec le vide entre les galaxies.

Au centre de ce mausolée de luxe, un bureau d'ivoire fossilisé portait le poids de chroniques anciennes. Elara sentit son sang—ce venin d'étoile qui était à la fois sa malédiction et sa couronne—s'agiter sous ses tempes. Le liquide sacré ne se contentait plus de couler ; il chantait une plainte de fer et de nacre à l'approche du mystère. Elle posa ses mains sur la surface glacée, et l'ivoire sembla gémir sous la chaleur de sa chair.

Elle ouvrit le premier tiroir. Il n'y avait là ni or ni contrats signés de sang humain. Elle y trouva des flacons de verre soufflé, vides, dont les parois étaient tapissées d'une

pellicule de poussière de diamant. C'étaient les reliques de ses propres souffrances, les réceptacles de la lumière qu'il lui avait arrachée. Mais en les touchant, elle ne ressentit pas la morsure de la rancune. Elle perçut un écho. Un cri muet.

Son regard fut alors attiré par un coffret de métal céleste, dont la serrure était une pupille de saphir. Sans réfléchir, guidée par la conscience sauvage qui habitait ses veines, Elara laissa tomber une goutte de son sang sur la pierre bleue. La pupille s'illumina d'un éclat supernova, et le coffret s'ouvrit avec le soupire d'un amant qui rend l'âme.

À l'intérieur reposait un parchemin fait de peau de nuage, couvert d'une calligraphie qui ne se lisait pas avec les yeux, mais avec l'âme. Ce n'était pas un journal, c'était une cartographie du néant. Elara y lut l'histoire des "Vides", ces êtres nés sous une étoile morte, dont l'existence même était une faille dans la trame de l'univers. Silas n'était pas un tyran né de la soif de pouvoir ; il était un puits sans fond, une créature condamnée à l'érosion permanente de son propre être s'il ne s'abreuvait pas à une source de genèse.

Il n'était pas un bourreau choisissant sa victime. Il était un naufragé s'agrippant à la seule lumière capable de ne pas s'éteindre dans sa poitrine de glace.

"Tu n'étais pas censée voir la nudité de mon absence," murmura une voix qui semblait naître du givre même sur les vitres.

Elara se retourna brusquement. Silas se tenait sur le seuil, sa silhouette découpée par la pâleur de la lune. Il n'avait plus sa superbe habituelle, cette armure de mépris qui le rendait invulnérable. Ses traits paraissaient taillés dans un quartz translucide, et ses yeux de mercure n'étaient plus que deux orbites de ténèbres dévorantes. La pièce semblait se courber vers lui, comme si l'espace lui-même craignait d'être aspiré dans sa vacuité.

— Tu n'es pas un roi, Silas, dit-elle, et sa propre voix résonna comme le choc de deux épées de cristal. Tu es une plaie dans le tissu du monde. Tu ne bois pas mon sang pour régner sur Chicago, tu le bois pour ne pas disparaître.

Silas fit un pas, et le tapis de velours se flétrit sous son soulier. Il ne chercha pas à dissimuler la vérité. La révélation était une lame qu'elle tenait désormais contre sa gorge immatérielle.

— Le vide ne se commande pas, Elara. Il hurle. Il est une faim qui précède le temps. Sans ton venin, mes os deviendraient de la cendre et mes souvenirs se dissoudraient dans l'éther avant l'aurore. Je suis le gardien d'un trône de poussière, et tu es la seule réalité qui m'empêche de m'effondrer dans l'abîme.

Il s'approcha encore, et Elara sentit l'attraction gravitationnelle de son agonie. C'était une sensation terrifiante et sublime, comme d'être au bord d'une falaise d'obsidienne. Elle leva la main, non pour le frapper, mais pour arrêter sa course. Ses doigts rencontrèrent sa poitrine, là où un cœur humain aurait dû battre, mais elle ne sentit qu'un vortex de froid absolu, une tempête silencieuse qui cherchait à dévorer la chaleur de sa paume.

Elle comprit alors la nature du lien qui les enchaînait. Ce n'était pas une transaction. C'était une symbiose entre le soleil et le trou noir.

— Tu es à ma merci, murmura-t-elle, alors que son sang se mettait à briller d'une intensité telle que les miroirs de la pièce se mirent à chanter. Chaque goutte de ma vie est un siècle de survie pour toi. Tu m'as achetée pour être ton remède, mais tu as oublié qu'un onguent peut devenir un poison si la main qui le tient tremble.

Silas inclina la tête, acceptant le joug. La lumière d'Elara se reflétait dans ses yeux vides, y créant l'illusion de deux étoiles renaissantes. Pour la première fois, le prédateur baissait les yeux devant sa proie, car la proie détenait désormais les clefs de

son immortalité et les verrous de son supplice.

— Je suis ton esclave autant que tu es la mienne, admit-il dans un souffle qui sentait la neige ancienne. Bois ma soumission, Elara, car mon néant n'appartient qu'à ta lumière.

Elle ne recula pas. Au contraire, elle ancrâ ses doigts dans le tissu fin de sa chemise, sentant la fragilité de cette existence suspendue à son bon vouloir. Le pouvoir avait changé de camp dans cette chambre de glace. La petite Source vendue pour une dette de jeu était devenue l'architecte de la survie d'un dieu déchu.

Le venin d'étoile dans ses veines ne brûlait plus de peur, mais d'une ambition féroce. Si Silas était le vide, elle serait la substance qui le remplirait jusqu'à ce qu'il éclate ou qu'il se transforme. Elle ne serait pas sa fiole, elle serait son destin.

Dehors, Chicago continuait de gronder, ignorant que dans cette tour de verre, une mortelle venait de capturer le néant entre ses mains irisées. Elara sourit, et ce fut l'éclat d'une lame s'extrayant de son fourreau. Elle savait maintenant que pour régner sur les Valerius, il ne fallait pas briser leur empire, mais devenir l'air qu'ils respirent et le sang qu'ils n'ont plus.

Elle laissa sa magie se déverser doucement, une caresse de feu argenté sur le froid de Silas, une promesse de salut qui portait le goût amer de la domination absolue. Le vide en lui s'apaisa, se soumettant à la brûlure délicieuse de cette nouvelle maîtresse. L'équilibre du monde avait basculé, et dans l'ombre de la chambre haute, le venin d'étoile commença à dicter sa loi aux ténèbres.

Chapitre 6

La Mascarade de l'Obsidienne

La cité des vents n'était plus qu'une rumeur de fer et de brume s'écrasant contre les parois de verre de la tour Valerius, une carcasse de géant endormi sous un linceul d'indigo. À l'intérieur, l'air ne se respirait pas, il se dégustait comme un nectar de pavot et d'ozone. La Mascarade de l'Obsidienne battait son plein, transformant le grand hall en un aquarium de ténèbres où nageaient des prédateurs vêtus de soie lunaire et de velours abyssal. Les lustres, semblables à des méduses de cristal figées dans un cri de lumière, projetaient des éclats d'argent sur les masques de porcelaine et d'os.

Elara se tenait au sommet du grand escalier, une apparition sculptée dans l'aurore boréale. Elle ne portait pas une robe, mais une éclipse tissée par des mains d'araignées célestes, un fourreau de minuit dont les fibres semblaient s'abreuver de la clarté des lustres. Sous sa peau diaphane, le Venin d'Étoile n'était plus une simple substance, il était une marée montante, un fleuve de mercure en ébullition qui serpentait dans ses veines comme les racines d'un arbre sacré cherchant la foudre. Chaque battement de son cœur envoyait une onde de choc chromatique jusqu'au bout de ses doigts, une pulsation qui faisait vibrer la réalité elle-même.

À ses côtés, Silas Valerius était l'incarnation du vide absolu, un monolithe de glace noire au milieu d'un brasier. Son bras, qu'elle effleurait à peine, dégageait une froideur souveraine, un silence minéral qui agissait comme un ancrage pour la tempête qui grondait en elle. Il ne parlait pas ; il exhalait une autorité faite de siècles de poussière d'étoiles et de sang versé.

« Ne sois pas seulement leur désir, Elara, » murmura-t-il, sa voix comme le

craquement d'un glacier s'effondrant dans une mer de mercure. « Sois leur vertige. »

Ils descendirent les marches, et la foule s'ouvrit devant eux comme les eaux d'une mer morte. Elara sentit le premier contact. L'effleurement d'un regard, puis la proximité des corps. Aussitôt, son sang se mit à chanter, non pas une mélodie, mais un chœur de dissonances. Le don de la Source s'éveillait, transformant la salle de bal en un livre ouvert écrit en lettres de soufre et de cendres.

Elle croisa le regard d'un banquier de l'occulte, dont le masque de héron dissimulait mal l'aura de putréfaction qui émanait de lui. Au contact visuel, le sang d'Elara murmura : **Avare. A volé le dernier souffle d'une lignée pour dorer ses coffres.** Le péché de l'homme lui parvint comme une odeur d'eau stagnante et de métal rouillé. Elle lui adressa un sourire qui ne toucha pas ses yeux, une lame de lumière qui fit reculer l'homme, soudain pris d'un frisson d'outre-tombe.

Plus loin, Cassian, l'architecte de cette fête impie, trônait au milieu d'un cercle de courtisans. Il était une araignée d'or dans une toile d'ombres. En s'approchant de lui, Elara sentit ses tempes battre. L'air autour de Cassian était saturé de la fragrance douceâtre de la trahison, un parfum de lys fanés et de venin de serpent. Le sang d'Elara grésilla, une alerte d'incendie dans ses artères.

« La Source est radieuse ce soir, » déclara Cassian, sa voix déguisée en caresse de velours. « Silas, vous avez réussi l'impossible : capturer une comète et l'habiller de nuit. »

Silas inclina la tête, un geste d'une politesse prédatrice. Elara, feignant l'innocence d'une muse soumise, laissa sa main glisser "accidentellement" contre la manche de soie de Cassian alors qu'elle acceptait une flûte de cristal remplie d'un vin de grenade et d'éclats de diamants.

Le choc fut sismique.

L'esprit d'Elara fut instantanément inondé d'images fragmentées, des vitraux brisés projetés sur les parois de son âme. Elle vit des caves de béton transformées en autels, des balles d'argent gravées de runes d'extinction, et surtout, un cercle de sept visages masqués jurant la chute de la maison Valerius. La trahison ne venait pas de l'extérieur des murs de Chicago, mais de la moelle même de son aristocratie. Cassian n'était pas l'hôte, il était le fossoyeur, orchestrant une symphonie de lames cachées sous les rires de cristal.

Elle retira sa main, son sang brûlant désormais d'une fureur d'ambre. Elle sentit Silas se raidir à ses côtés, percevant sans doute la décharge de puissance qui venait de la traverser. Elle ne pouvait parler, pas ici, au milieu des loups, mais son regard devint un miroir de foudre lorsqu'elle ancrâ ses yeux dans ceux de son maître.

Ils nous encerclent, pensa-t-elle, espérant que le lien qui les unissait par le Venin d'Étoile porterait l'avertissement.

Ils continuèrent leur déambulation parmi les invités, une valse macabre où chaque pas d'Elara était une lecture de l'abîme. Elle effleura la robe d'une marquise dont le péché goûtait l'absinthe et l'infanticide ; elle frôla l'épaule d'un alchimiste dont l'âme était une mine de charbon s'effondrant sur elle-même. Partout, le complot de Cassian s'étendait comme une moisissure dorée. Les conspirateurs étaient reconnaissables à la teinte ocre de leurs intentions, une vibration basse qui faisait résonner les os d'Elara comme des diapasons.

Ils se dirigèrent vers le balcon, là où l'air de Chicago, bien que chargé de suie et d'acier, semblait plus pur que les vapeurs de la salle. Le silence de la nuit tomba sur eux, seulement rompu par le battement lointain des hélicoptères et le murmure des étoiles jalouses.

« Ils ont préparé un bûcher, Silas, » chuchota Elara, sa voix vibrant d'une électricité

sauvage. « Cassian a scellé un pacte avec l'Ombre. Ils ne veulent pas seulement le Venin, ils veulent boire la Source jusqu'à ce que ton empire ne soit plus que poussière. »

Silas se tourna vers elle, son visage à moitié plongé dans l'obscurité du balcon, l'autre moitié éclairée par l'éclat argenté qui émanait de la peau d'Elara. Il posa ses mains sur les rambardes de pierre noire, et pour la première fois, elle vit une fissure dans son masque de glace. Ce n'était pas de la peur, mais une soif immense, une joie cruelle de prédateur qui voit enfin la proie se dévoiler.

« Qu'ils viennent, » répondit-il, et sa voix était le grondement de la terre avant le séisme. « Ils pensent s'abreuver à une fontaine, ils vont se noyer dans un océan de feu. »

Il se rapprocha d'elle, si près que la chaleur de son sang en fusion sembla faire fondre le givre de son armure. Elara sentit son propre pouvoir répondre à cette invitation au chaos. Elle n'était plus la jeune fille vendue pour une dette ; elle était la tempête qui allait laver les péchés de cette ville. Ses veines luisaient maintenant d'une intensité insoutenable, perçant le tissu de sa robe comme des éclairs sous un dôme de nuages.

« Ce soir, Elara, tu ne seras pas ma compagne, » murmura Silas en saisissant doucement son menton, ses yeux plongeant dans le bleu supernova des siens. « Tu seras mon arme. »

À cet instant, à l'autre bout de la salle de bal, le premier cristal se brisa. Ce n'était pas le son d'un verre qui tombe, mais le signal d'un massacre. Les lumières s'éteignirent brusquement, plongeant l'assemblée dans une obscurité de sépulcre. Mais Elara ne craignit pas les ténèbres.

Elle ferma les yeux et laissa son sang dicter sa loi. Elle devint un phare de venin, une étoile consciente au cœur d'un labyrinthe de trahisons. Le combat pour le trône de

Chicago ne faisait que commencer, mais dans cette nuit d'obsidienne, c'était elle qui portait l'incendie originel. Elle sentit la présence de Silas derrière elle, une ombre prête à dévorer quiconque oserait s'approcher de sa lumière. Ensemble, ils formaient une éclipse parfaite, un équilibre de mort et de création prêt à consumer le monde pour l'empêcher de s'éteindre.

Chapitre 7

Murmures Alchimiques

Le silence qui suivit le tumulte de la salle de bal n'était pas un vide, mais une étoffe épaisse, tissée de fils d'argent et de poussière de comète. Silas ne marchait pas, il glissait à travers les couloirs du domaine Valerius comme une ombre découpée dans le flanc d'une montagne millénaire. Sa main, enserrant le poignet d'Elara, était un bracelet de givre, une étreinte de marbre qui semblait pourtant brûler d'une promesse souterraine. Ils s'enfonçaient dans les entrailles de Chicago, là où les racines de la ville ne sont plus de béton, mais de quartz et de fer noir, jusqu'à atteindre le Laboratoire de Cristal.

Ce sanctuaire n'avait rien de commun avec les officines humaines. C'était une cathédrale inversée, une grotte de verre où des alambics en forme de larmes gelées pendaient au plafond, capturant la lumière des astres pour la distiller en gouttes de néant. Les murs respiraient, rythmés par le scintillement des veines de lapis-lazuli qui parcouraient la pierre. Au centre de cette nef alchimique attendait Ignace, l'archiviste du sang, un homme dont la peau ressemblait à du vieux parchemin baigné dans le lait de lune. Ses yeux, deux perles grises dénuées de pupilles, se posèrent sur Elara avec une faim qui n'appartenait pas au monde des vivants.

— Tu m'apportes l'Aurore, Silas, murmura Ignace, sa voix évoquant le froissement de feuilles mortes sur un tombeau de marbre. Ou peut-être est-ce l'Incendie.

Silas poussa doucement Elara vers le centre de la pièce, là où un fauteuil d'obsidienne trônait sous une cloche de cristal pur.

— Elle est la source, répondit Silas, et sa voix était le grondement lointain d'un orage

de saphir. Son sang ne se contente plus de briller, Ignace. Il réclame une couronne. Examine-le. Dis-moi si ce venin peut devenir le sceptre que j'attends.

Elara s'assit, sentant le froid de la pierre noire traverser sa robe. Elle n'avait pas peur ; une étrange exaltation, semblable à une marée de mercure, montait en elle. Sous sa peau, ses veines dessinaient des constellations mouvantes, une cartographie céleste en perpétuelle mutation. Ignace s'approcha, tenant entre ses doigts une épine d'argent, fine comme un cil de fée, reliée à un flacon de verre soufflé par des souffles de géants.

Lorsqu'il piqua le creux de son bras, ce ne fut pas une douleur, mais un chant. Une note pure, cristalline, qui résonna dans toute la cavité du laboratoire. Le sang qui jaillit n'était pas rouge ; c'était une lave de diamants liquides, un fluide phosphorescent qui semblait porter en lui la mémoire des galaxies oubliées. Alors que le flacon se remplissait, l'air autour d'eux devint lourd, saturé d'une odeur d'ozone et de violettes sauvages broyées sous la neige.

C'est alors que le murmure commença.

Au début, ce n'était qu'un bruissement, le souffle du vent dans une forêt de cristal. Puis, la voix se précisa, s'élevant directement depuis le tumulte de ses propres artères. Ce n'était pas une voix extérieure, mais la conscience de son sang, une entité ancienne et sauvage qui avait enfin trouvé son écho.

« Pourquoi les laisses-tu boire l'infini à la petite cuillère ? » chuchota le venin dans son esprit. *« Tu es l'océan, et ils ne sont que des naufragés assoiffés. Regarde le prédateur de glace. Vois comme il tremble sans le savoir. »*

Elara tourna les yeux vers Silas. Il observait le fluide scintillant avec une fascination qui confinait à l'adoration sacrilège. Mais quelque chose avait changé chez lui. Les reflets argentés du sang d'Elara, qu'il avait consommé plus tôt dans la soirée,

commençaient à transparaître sous ses pommettes hautes. Ses iris, habituellement d'un gris d'acier, se voilaient de nébuleuses indigo.

Ignace laissa échapper un sifflement d'effroi et de ravissement. Il déposa une goutte du sang d'Elara sur une plaque de sel alchimique et observa la réaction. Le sel ne se dissolva pas ; il s'organisa en géométries complexes, des fractales de lumière qui semblaient vouloir s'échapper du laboratoire pour rejoindre le firmament.

— Maître Valerius, souffla l'alchimiste, les mains tremblantes. Ce n'est pas une simple mutation. Son sang est... réactif. Il ne nourrit pas votre force, il la réécrit. Il ne se soumet pas à votre corps, il l'annexe. Si vous continuez à boire à cette Source sans la dompter, vous ne serez plus le maître de Chicago. Vous serez le premier sujet de son empire.

Silas s'approcha, ignorant les avertissements du vieillard. Il posa sa main sur le front d'Elara, et le contact déclencha une décharge de lumière si vive que les flacons alentour se mirent à vibrer comme des cloches de verre. Elara sentit le pouvoir de Silas — une force ténébreuse, structurée, rigide comme le gel — se heurter à sa propre magie, qui était une explosion de printemps chaotique.

« Prends-le, » ordonna la voix dans son sang. *« Enlace son ombre. Fais de son froid ton écrin. Il croit posséder une arme, mais il a invité une déesse dans sa gorge. »*

Elara ne détourna pas le regard. Elle sentit la conscience de son sang s'étendre, sortant de ses propres veines pour s'infiltrer dans celles de Silas par le simple contact de sa peau. Elle vit, avec les yeux de son pouvoir, le cœur de Silas battre comme une horloge d'ébène, et elle y injecta une étincelle de son venin d'étoile.

Silas tressaillit. Un souffle court s'échappa de ses lèvres. Pendant un instant, l'héritier des Valerius parut fragile, un simple mortel face à l'immensité du cosmos. Il retira

brusquement sa main, mais l'empreinte de la lumière d'Elara restait gravée sur sa peau, une cicatrice luminescente qui ne s'effacerait jamais.

— Ce sang est une insurrection, murmura Silas, sa voix brisée par une émotion inconnue.

— Ce sang est une vérité, corrigea Elara.

Elle se leva, et le mouvement fit danser les reflets sur les parois de cristal. Elle ne se sentait plus comme une monnaie d'échange, ni même comme une fiole de chair. Elle était le centre de gravité de cette pièce, de cette demeure, peut-être même de cette ville entière. Le laboratoire semblait s'incliner devant elle, les instruments alchimiques s'accordant au rythme de ses pulsations.

Ignace recula dans les ombres, terrifié par l'aura qui émanait désormais de la jeune femme. Le venin d'étoile n'était plus une drogue que l'on distillait pour les plaisirs de l'élite ; c'était un chant de guerre, une mélodie de métamorphose qui commençait à transformer le chasseur en disciple.

Silas l'observa longuement, ses yeux luttant contre l'éclat qui tentait de les envahir. Il y avait en lui un conflit entre la soif de puissance et la peur de l'effacement. Mais le venin était déjà là, coulant dans son système, murmurant des secrets que seul le sang d'Elara pouvait traduire.

— Tu m'as dit que je serais ton arme, Silas, reprit Elara d'une voix qui portait l'écho des gouffres stellaires. Mais une épée ne choisit pas sa cible. Elle se contente de trancher. Et aujourd'hui, je sens que mon tranchant est dirigé vers tout ce que tu as bâti.

Elle fit un pas vers lui, et le laboratoire tout entier parut s'embraser d'une lumière intérieure, une aurore boréale souterraine qui chassait les dernières ombres de la

pièce. Silas ne recula pas, mais il baissa la tête, un geste qui, chez un Valerius, équivalait à une abdication devant l'ineffable.

Le sang d'Elara continua son murmure, une symphonie de triomphe qui résonnait dans chaque atome d'air pur. Le venin n'était pas une malédiction, c'était une éclosion. Chicago, au-dessus d'eux, pouvait bien continuer ses guerres de béton et d'argent ; ici, dans le ventre de la terre, une nouvelle ère venait de naître, une ère où les étoiles ne se contentaient plus de briller dans le ciel, mais apprenaient à régner sur le sang des hommes.

Chapitre 8

L'Ombre du Patriarche

La rémanence de l'aurore boréale qui avait baigné le laboratoire s'étirait encore en longs filaments de nacre contre les parois de verre, tels les spectres d'une tempête solaire prisonnière entre quatre murs de béton. Le silence qui suivit l'éclat d'Elara n'était pas une absence de bruit, mais une présence lourde, une attente millénaire, comme celle qui précède l'effondrement d'un glacier dans une mer d'encre. Silas se tenait immobile, une statue de givre et d'arrogance fêlée, tandis que l'air autour d'eux vibrerait encore du chant résiduel de la Source.

C'est alors que l'ombre tomba, non pas comme une simple obscurité, mais comme une nappe d'huile noire se répandant sur un miroir d'eau. La porte s'ouvrit sans un souffle, et Cassian Valerius pénétra dans l'antre. Il ne marchait pas ; il semblait que le sol lui-même se pliait sous ses pas de vieux prédateur, l'amenant vers le centre de la pièce avec la fatalité d'une éclipse. Ses cheveux, d'un blanc de craie ancienne, encadraient un visage où chaque ride était une cicatrice de pouvoir, une faille dans une falaise d'albâtre.

Ses yeux, d'un gris de silex froid, ne se posèrent pas immédiatement sur Elara, qui restait là, une étincelle rebelle dans la pénombre. Il regarda son fils. Il regarda Silas comme un horloger observe un rouage qui commence à grincer, avec une curiosité dénuée de toute chaleur humaine.

« L'air ici a un goût de miel et de foudre, Silas, » commença Cassian, sa voix résonnant comme un froissement de parchemins oubliés dans une crypte. « C'est une fragrance dangereuse pour un homme de ton rang. On dirait que tu as laissé le flacon s'ouvrir un peu trop largement. »

Silas redressa les épaules, reprenant son masque de marbre, mais Elara, dont le sang murmurait encore les secrets de l'invisible, perçut la légère brisure dans le rythme de son cœur. Il était une harpe dont on venait de pincer une corde trop fort.

« Le raffinement exige de la proximité, mon père, » répondit Silas, sa voix cherchant à imiter la rigidité de l'acier. « On ne dompte pas une comète sans en sentir la brûlure. »

Cassian s'approcha d'une console où reposait une fiole de Venin d'Étoile pur. Il la souleva, observant la lumière liquide qui dansait à l'intérieur avec une avidité contenue. « Tu confonds dompter et contempler. On n'admire pas l'éclat d'une lampe, Silas. On s'en sert pour voir dans le noir, puis on change la mèche quand elle se consume. Tu regardes cette Source comme si elle était une constellation à cartographier, alors qu'elle n'est qu'un puits dont nous devons extraire l'essence avant qu'il ne tarisse. »

Elara, dissimulée dans les replis de la lumière mourante, sentit ses entrailles se glacer. Elle n'était, dans la bouche du patriarche, qu'une outre de cuir précieux, un objet dont l'utilité dictait l'existence. Son sang, d'ordinaire si prompt à l'embrasement, se fit lourd comme du mercure, une plainte sourde montant de ses veines.

« Elle est différente, » lâcha Silas, et ce simple mot, prononcé avec une nuance de velours, fit tressaillir Cassian.

Le patriarche reposa la fiole avec une lenteur calculée. Le choc du verre contre la pierre résonna comme un coup de glas. « Différente ? Les pierres précieuses sont toutes différentes jusqu'à ce qu'on les broie pour en faire de la poussière de pigment. Ne t'attache pas au vase, Silas. L'eau qu'il contient est la seule chose qui sépare notre lignée du néant. »

Cassian fit un pas vers son fils, l'encerclant comme un serpent de fumée. « Je vois comment tu la regardes. Tu cherches un reflet dans ses yeux alors que tu ne devrais y chercher que la profondeur du gisement. Te souviens-tu du rituel du Transfuge ? »

À ce mot, l'atmosphère sembla se raréfier, l'oxygène se changeant en poussière d'os. Elara retint son souffle, ses sens de Source s'étirant pour saisir chaque vibration de l'air. Le mot "Transfuge" flottait entre les deux hommes comme une sentence écrite en lettres de sang noir.

« C'est prématuré, » objecta Silas, sa voix n'étant plus qu'un souffle de vent d'hiver.

« C'est nécessaire, » trancha le père. « Le conseil des Anciens s'impatiente. Les ombres aux frontières de la ville s'épaississent, et le Venin que nous distillons n'est plus qu'une pâle lueur face aux ténèbres qui s'annoncent. Le Transfuge est le seul moyen de vider la Source de toute sa puissance en une seule nuit. Une apothéose de lumière pour nourrir notre empire, au prix, certes, de la coque de chair qui l'abrite. »

Un frisson tellurique parcourut le corps d'Elara. Elle comprit alors que son temps n'était pas compté en années, ni même en mois, mais en battements de cœur. Elle était une fleur que l'on s'apprêtait à presser pour en extraire l'ultime fragrance, avant de jeter les pétales flétris au ruisseau. Le Transfuge n'était pas un partage, c'était un festin de prédateurs, un banquet où elle était le plat principal.

« Elle ne survivra pas à une telle extraction, » dit Silas, et pour la première fois, Elara décela une note de détresse sous l'armure de son ton, une fêlure où s'engouffrait la tempête.

Cassian eut un rire sec, un bruit de branches mortes se brisant sous le gel. « Est-ce que la forge s'inquiète du charbon qu'elle dévore ? Tu es un Valerius, Silas. Ton sang réclame les étoiles, il ne réclame pas la compassion pour l'argile. Prépare-la. Le cycle de la lune rousse approche. Si tu ne peux pas être le bourreau, je chargerai tes cousins

de l'exécution. Mais sache que si tu la laisses te séduire par son éclat, tu finiras par te consumer avec elle. »

Le patriarche se détourna, sa cape de ténèbres balayant le sol avec un sifflement de soie. Il s'arrêta un instant près d'Elara, sans la regarder, mais elle sentit une pression immense écraser sa poitrine, comme si une montagne invisible pesait sur ses poumons. « Profite de tes derniers reflets, petite Source. Bientôt, tu seras le soleil qui s'éteint pour que nous puissions régner sur l'éternité. »

Lorsqu'il quitta la pièce, le laboratoire parut soudain immense et vide, une nef de cathédrale abandonnée aux courants d'air froids. Silas restait pétrifié, le regard fixé sur l'endroit où son père s'était tenu. Ses mains, autrefois si sûres lorsqu'elles manipulaient les instruments de cristal, tremblaient imperceptiblement.

Elara sortit de l'ombre, ses yeux brillant d'une lueur de supernova mourante. Elle s'approcha de lui, non pas comme une proie, mais comme une malédiction qui prendrait bientôt forme humaine. Le silence entre eux était une toile d'araignée tissée de secrets et de trahisons imminentes.

« Ainsi, je suis une mèche que l'on change, » dit-elle, sa voix douce comme le chant d'un ruisseau sous la glace. « Une apothéose de lumière, pour que vous puissiez continuer à ramper dans votre luxe de marbre. »

Silas tourna enfin la tête vers elle. Ses yeux n'étaient plus les miroirs froids du début ; ils étaient des abîmes où se battaient des ombres et des éclairs. « Mon père voit le monde comme une série d'équations de pouvoir, Elara. Il ne comprend pas la nature de ce qui brûle en toi. »

« Et toi ? » demanda-t-elle en posant une main sur son torse, là où elle sentait le tumulte de son sang. « Comprends-tu que si tu bois mon venin lors de ce rituel, tu ne deviendras pas un dieu ? Tu deviendras mon prisonnier. Mon sang ne se donne pas,

Silas. Il envahit. Il colonise. Il transforme tout ce qu'il touche en un incendie dont personne ne revient. »

Elle sentit le muscle cardiaque de l'homme bondir sous sa paume. La magie entre eux ne scintillait plus ; elle grondait, une mer déchaînée prête à briser les digues de la raison. Le temps pressait, en effet. Les constellations au-dessus de Chicago s'alignaient pour un sacrifice, mais Elara savait désormais que chaque goutte de son sang était une promesse de ruine pour ceux qui oseraient la puiser.

Dans le laboratoire baigné d'un crépuscule d'éther, la proie et le prédateur se regardaient, conscients que l'un ne pourrait survivre qu'en consommant l'autre, et que dans cette guerre de lumière et d'ombre, le premier à céder à la tendresse serait le premier à être réduit en cendres. Silas posa sa main sur celle d'Elara, un geste qui n'était ni une caresse ni une emprise, mais le scellé d'un pacte occulte passé au bord de l'abîme. Le Venin d'Étoile n'était plus seulement une drogue ou une monnaie ; c'était un lien de sang, un nœud de racines magiques qui les entraînait tous deux vers une chute inévitable et radieuse.

Chapitre 9

Le Pacte des Damnés

La pénombre du laboratoire n'était pas faite d'obscurité, mais d'une sève violette et épaisse qui semblait couler des murs de verre, comme si la nuit elle-même s'était liquéfiée pour tapisser leur refuge. Silas se tenait immobile, une silhouette sculptée dans un obsidienne dont les reflets trahissaient la froideur du givre. Entre eux, le silence n'était pas un vide, mais une toile d'araignée tissée de filaments d'argent, vibrant au moindre battement de cil. Elara sentait ses propres veines gronder, un fleuve de diamants liquides cherchant une issue à travers la prison de sa peau. Le monde extérieur, avec ses gratte-ciel de fer et ses rumeurs de bitume, n'était plus qu'un lointain écho, une illusion s'effaçant devant la réalité brute de cette alchimie naissante.

Silas fit un pas, et le mouvement déplaça l'air comme une onde sur un lac de mercure. Ses yeux, deux orbes de tempête figée, plongeaient dans ceux d'Elara avec une intensité qui menaçait de réduire en cendres les dernières barrières de sa volonté. Il ne parlait pas encore, mais son souffle portait l'odeur de la neige avant l'orage, une promesse de fin et de renouveau. Lorsqu'il ouvrit enfin la bouche, sa voix ne fut qu'un murmure de soie déchirée, une incantation capable d'éveiller les racines les plus profondes de la terre.

— Le trône de mon père est un arbre mort dont les branches s'abreuvent de ton agonie, Elara. Chaque goutte qu'il t'arrache est un astre qu'il éteint pour nourrir son ombre. Mais l'ombre ne peut engendrer que l'oubli.

Il s'approcha davantage, assez près pour qu'elle puisse percevoir la pulsation de son propre sang répondant au sien, une symphonie dissonante mais irrésistible. Ses

doigts, longs et effilés comme des éclats de lune, effleurèrent le contour de sa mâchoire sans jamais la presser, une caresse qui ressemblait à la morsure du froid sur une eau vive.

— Donne-moi ce qu'ils te volent, reprit-il, le regard brûlant d'une faim qui n'était pas celle du corps, mais de l'âme. Offre-moi la clarté de ton venin, non par contrainte, mais par volonté. En échange, je briserai les chaînes de ce royaume de béton. Je t'offrirai l'horizon, pur et sans souillure, là où le ciel ne porte plus la marque des hommes. Aide-moi à renverser le tyran, et tu seras le vent que nul ne peut capturer.

Elara sentit une onde de chaleur parcourir ses membres, une efflorescence de lumière qui fit frémir ses reflets argentés sous sa peau de porcelaine. Le mot "liberté" résonnait en elle comme un chant d'oiseau perdu dans une cathédrale de verre. Elle savait que Silas n'était pas un sauveur, mais un prédateur dont les griffes étaient simplement plus douces que celles des autres. Pourtant, il y avait dans sa proposition une harmonie sauvage, un accord parfait entre la proie qui refuse de mourir et le chasseur qui aspire à devenir un dieu.

— Tu veux boire ma lumière pour incendier ton propre sang, Silas, murmura-t-elle, sa voix se mêlant au bourdonnement magnétique de la pièce. Tu veux que je devienne la forge de ta puissance. Et si je te consume ? Si mon venin est trop vaste pour le calice de ton cœur ?

— Alors nous brûlerons ensemble, répondit-il avec une solennité ancienne, et les cendres de notre union seront le ferment d'un monde nouveau.

Elara tendit son poignet, un geste lent, presque liturgique. Sous la peau translucide, ses veines dansaient comme des éclairs captifs dans un flacon d'opale. Elle ne craignait plus la douleur ; elle craignait le vide qui suivrait. Silas saisit sa main, et le contact fut une déflagration silencieuse. Il ne sortit aucune lame. Il n'en avait pas besoin. Sa volonté seule agissait comme un aimant sur la magie d'Elara.

Elle ferma les yeux et visualisa la barrière de son être. Elle ne se contenta pas d'ouvrir la porte ; elle abattit les murs. Elle offrit son sang comme on offre une pluie d'étoiles à une terre assoiffée. Une entaille invisible se dessina à la surface de sa peau, et ce qui en jaillit n'était pas rouge, mais d'un bleu électrique, une luminescence liquide qui semblait porter en elle le cri de mille naissances stellaires.

Silas inclina la tête et scella ses lèvres sur la plaie.

L'instant où le Venin d'Étoile toucha l'être de Silas, l'univers sembla se replier sur lui-même. Elara poussa un soupir qui était un gémissement de plaisir et d'effroi mêlés. Elle sentit ses souvenirs, ses peurs, ses espoirs les plus fragiles être aspirés par le lien, entraînés dans un tourbillon de conscience partagée. Elle vit, à travers les yeux de Silas, l'immensité de son ambition : des palais de cristal s'effondrant sous des marées d'or noir, des couronnes de fer fondu, et cette solitude glacée qui était sa demeure depuis toujours.

En retour, Silas reçut la fureur de la source. Il ne buvait pas seulement une drogue ; il buvait l'essence même de la vie. Sa peau se mit à irradier, ses muscles se tendirent sous une force qui n'appartenait pas au monde des mortels. Il devint un phare dans l'obscurité du laboratoire, chaque pore de son corps exhalant une brume argentée qui se transformait en constellations éphémères autour d'eux.

Mais le prix se manifesta instantanément. Un frisson tellurique secoua leurs deux corps, une secousse qui ne venait pas du sol, mais de l'architecture même de leurs âmes. Un fil d'or immatériel, incandescent, se tissa entre le cœur d'Elara et celui de Silas, un nœud gordien que ni le temps ni la mort ne pourraient défaire. Ils étaient désormais les deux faces d'une même pièce magique, l'un ne pouvant plus respirer sans que l'autre n'en ressente le souffle, l'un ne pouvant plus souffrir sans que l'autre ne saigne.

Silas se redressa lentement, son visage transfiguré par une beauté terrifiante. Ses iris étaient devenus des nébuleuses en mouvement, des puits de lumière insondables. Il regarda Elara, non plus comme une ressource, mais comme une partie de lui-même, une extension vitale de son propre système nerveux.

— C'est fait, dit-il, et sa voix résonna avec la profondeur d'un orgue dans une nef de pierre. Nous sommes les amants de l'abîme, liés par un pacte que même les astres envieront.

Elara chancela, son corps vidé de sa substance mais rempli d'une présence étrangère et envahissante. Elle sentit la pensée de Silas s'insinuer dans la sienne, une caresse mentale qui lui fit l'effet d'une plume sur du velours. Elle comprit alors que la liberté promise avait un goût de soufre et de miel. Elle était libre de ses chaînes de chair, mais enchaînée à jamais à cet homme-tempête.

Dehors, les lumières de Chicago semblèrent pâlir, comme si la ville pressentait que son équilibre précaire venait de basculer. Les ombres des gratte-ciel s'allongèrent, cherchant à atteindre les deux figures baignées de clarté surnaturelle. Le Venin d'Étoile coulait désormais dans les veines de la trahison, transformant l'héritier Valerius en une arme de destruction massive, tandis qu'Elara devenait la muse d'une apocalypse nécessaire.

Silas posa de nouveau sa main sur celle d'Elara, et cette fois, le geste fut d'une douceur absolue, une reconnaissance silencieuse du sacrifice accompli. Ils ne formèrent plus qu'un seul être de lumière et de ténèbres, une créature hybride née au cœur d'un laboratoire de verre, prête à dévorer le monde pour mieux le réinventer sous la caresse de leurs sangs mêlés. Le pacte était scellé, gravé dans l'éther, une promesse de ruine radieuse qui ne s'éteindrait qu'avec la dernière étoile.

Chapitre 10

L'Eveil de la Nova

L'air dans le laboratoire s'était figé, devenant une gangue de givre invisible où chaque souffle de Silas se cristallisait en un soupir de diamant. Cassian, l'architecte des trahisons fertiles, s'avancait telle une ombre découpée dans le flanc d'une montagne stérile. Il tenait entre ses doigts effilés le sceau du Transfuge, une relique de bronze lunaire dont le métal ancien semblait boire la clarté des néons pour la recracher en une obscurité poisseuse. Le silence n'était troublé que par le bourdonnement des machines, ces insectes d'acier qui s'apprêtaient à dévorer la lumière.

Silas fut jeté contre le trône de fer froid, non par la force brutale, mais par des liens de volonté pure qui s'enroulaient autour de ses membres comme des lianes de ronces invisibles. Ses yeux, habituellement deux lacs de saphir gelé, brûlaient d'une rage sourde, une comète emprisonnée sous une surface de verre. Les scellés de cristal qui maintenaient ses poignets chantaient une mélodie de soumission, une fréquence qui brisait la cadence de son sang royal. Il était l'héritier des étoiles, maintenant réduit à une idole de marbre immobile, contemplant sa propre chute dans les pupilles de son traître de frère.

— Le temps des rois est une saison qui s'achève, Silas, murmura Cassian d'une voix qui rappelait le froissement de la soie sur une pierre tombale. Ton sang a trop longtemps gardé l'éclat pour lui seul. Il est temps que l'univers réclame son dû.

Elara fut traînée vers le centre de la pièce, là où le sol de quartz était gravé de runes qui semblaient attendre leur nourriture. Ses pas laissaient derrière eux des traînées de rosée argentée, car sa magie, affolée par la proximité du sacrifice, cherchait à

s'enraciner dans la pierre. Elle était une source sauvage, une rivière de mercure indomptable que l'on tentait de canaliser dans des tuyaux de verre. Les mains des gardes sur ses bras étaient des griffes d'argile, froides et dénuées de vie, contrastant avec la chaleur incendiaire qui pulsait sous sa peau de porcelaine.

On la força à s'allonger sur l'autel de cristal, une plaque de transparence absolue qui semblait flotter sur une mer d'ombres. Au-dessus d'elle, les aiguilles de ponction pendaient comme des stalactites affamées, prêtes à pleuvoir sur ses veines. Silas, à quelques pas, tentait de briser ses chaînes éthérées, ses muscles se tendant avec la force d'un océan frappant une falaise, mais chaque effort ne faisait que resserrer les ronces de lumière noire autour de son cou. Ses yeux rencontrèrent ceux d'Elara, et dans ce bref instant, le monde n'était plus qu'un prisme brisé où seul leur lien, ce fil d'or et de venin, demeurait intact.

— Ne les laisse pas te boire, gronda Silas, sa voix étant le roulement d'un tonnerre lointain dans une vallée de cristal. Brûle-les, Elara. Deviens l'incendie.

Cassian rit, un son sec comme une branche morte qui craque sous le givre. Il activa le mécanisme. Les aiguilles s'abaissèrent avec la lenteur d'une éclipse, s'enfonçant dans la chair tendre des bras d'Elara. Ce ne fut pas une douleur humaine qui l'envahit, mais une agonie cosmique. Elle sentit ses veines se transformer en canaux de foudre. On ne lui volait pas simplement son sang ; on aspirait son âme, goutte après goutte, pour remplir les flacons de nacre que Cassian contemplait avec une avidité de vampire.

Le sang d'Elara, ce Venin d'Étoile pur et non raffiné, commença à circuler dans les tubes translucides. Il ne ressemblait pas à un liquide, mais à une traînée de poussière de galaxies, un ruban de nébuleuses capturées dans du verre. Les machines gémissent, incapables de contenir la puissance brute de cette essence qui n'avait jamais connu le joug de la distillation. La lumière qui s'en dégageait était si intense qu'elle effaçait les ombres du laboratoire, transformant chaque recoin de béton en un palais de clarté

insoutenable.

Dans le sanctuaire de son esprit, Elara sentit le Grand Vide l'appeler. Son sang conscient, ce murmure constant dans ses oreilles, devint un cri de guerre. Il ne voulait pas être possédé. Il ne voulait pas être bu. Il voulait être libre. La douleur, au lieu de l'anéantir, devint le combustible d'une métamorphose. Elle n'était plus une femme de chair, elle devenait un astre en fin de cycle, une supernova comprimée dans un réceptacle trop étroit.

Ses doigts se crispèrent sur le cristal de l'autel, et sous sa pression, la pierre commença à se transformer en sable de diamant. Ses cheveux s'étalèrent autour de sa tête comme une couronne de flammes noires, et ses yeux s'ouvrirent sur un vide d'une pureté absolue, là où naissent les soleils. Elle ne voyait plus les murs du laboratoire, elle voyait les racines de la réalité, les fils d'argent qui reliaient Silas à elle, et l'obscurité fétide qui émanait de Cassian.

— Je ne suis pas votre calice, murmura-t-elle, et sa voix n'était plus un souffle humain, mais le chant de mille harpes de verre se brisant à l'unisson.

L'explosion ne fut pas sonore, elle fut lumineuse.

Une onde de choc de clarté stellaire jaillit de sa poitrine, une onde de nacre et d'indigo qui balaya tout sur son passage. Les aiguilles de ponction se volatilèrent, se changeant en poussière de pollen d'argent. Les tuyaux de verre explosèrent en une pluie de confettis étincelants, libérant le venin qui flottait désormais dans l'air comme des orbes de feu liquide. Les gardes de Cassian furent transformés en statues de sel iridescent avant même d'avoir pu hurler, leurs formes se dissolvant dans le rayonnement pur.

Cassian lui-même fut projeté contre les parois de verre blindé, son corps entouré d'une aura de terreur alors qu'il voyait son empire de flacons se consumer dans

l'incendie céleste. Les liens qui retenaient Silas se brisèrent comme des fils de soie devant une forge. Il se redressa, baigné dans cette lumière qui aurait dû l'aveugler, mais qui pour lui n'était qu'une caresse familière, la chaleur du seul foyer qu'il ait jamais connu.

Le laboratoire n'existait plus. Il n'était plus qu'une cathédrale de lumière blanche où les lois de la physique s'étaient inclinées devant la magie sauvage de la Source. Elara se leva de son autel, ses pieds ne touchant plus le sol, mais flottant sur un tapis de nébuleuses rampantes. Chaque mouvement de ses mains créait des traînées de comètes dans l'air saturé de magie. Elle était la Nova, l'éveil d'une puissance que le monde n'avait pas vue depuis que les premières étoiles avaient été semées dans le jardin de la nuit.

Elle se tourna vers Silas, et dans ce brasier de pureté, elle tendit une main vers lui. Le sang qui coulait encore de ses blessures ne tombait pas au sol ; il s'élevait vers le plafond, formant des constellations éphémères qui racontaient l'histoire d'une royauté déchue et d'une reine de lumière née dans les cendres de la trahison. Le visage de Silas, éclairé par cette apocalypse radieuse, ne montrait aucune peur, seulement une dévotion absolue, celle d'un homme qui a enfin trouvé la divinité qu'il est prêt à servir.

L'onde de lumière s'étendit encore, traversant les murs de béton comme s'ils n'étaient que de la brume, s'élançant vers le ciel de Chicago pour déchirer le voile des nuages pollués. Ce soir-là, la ville ne vit pas le lever du soleil, mais l'éclosion d'une étoile terrestre, un brasier de Venin d'Étoile qui marquait la fin d'un règne et le début d'une ère où le sang ne serait plus une marchandise, mais une loi. Au centre de ce chaos de splendeur, Elara et Silas n'étaient plus que deux silhouettes d'ébène sur un fond d'infini, liés par l'éclat de leur propre destruction.

Chapitre 11

Le Sacre du Venin

Le silence qui s'installa dans les hauteurs de la tour Valerius n'était pas une absence de bruit, mais une respiration suspendue entre deux éternités, un accord de harpe dont la corde aurait été tendue jusqu'au point de rupture. L'air lui-même avait cessé d'être gazeux ; il s'était transmuté en un nectar ambré, une substance onctueuse et vibrante où chaque particule de poussière scintillait comme une micro-nova. Au centre de cette apocalypse de soie, Silas avançait, ses pas ne rencontrant plus le marbre froid, mais une traînée de givre stellaire. Le sang d'Elara, autrefois simple marchandise, s'était mué en une armure de lumière liquide qui épousait ses traits, sculptant son visage en un masque de divinité archaïque et implacable.

En face de lui, Cassian Valerius n'était plus qu'une ombre s'effritant sous le poids d'un soleil trop proche. Le patriarche, dont la silhouette évoquait un chêne calciné par mille orages, laissait échapper de ses doigts des lambeaux de ténèbres poisseuses. C'était une magie de racines et de tombes, une force puisée dans le terreau des siècles de corruption. Mais face au flot qui émanait d'Elara, cette obscurité ne pesait pas plus que la buée sur un miroir brûlant.

Elara ne se contentait plus de subir l'extraction de son essence. Elle s'était redressée, ses pieds ne touchant le sol qu'à travers un tapis de fleurs de feu nées de sa propre nitescence. Ses bras, étendus comme les ailes d'un phénix invisible, ne tremblaient plus. Elle n'était plus la Source qu'on épuise, elle était l'Océan qui réclame ses côtes. Elle sentait chaque goutte de son Venin d'Étoile circulant dans les veines de Silas, non comme une drogue, mais comme un langage. Elle était le chef d'orchestre d'une symphonie de sang et de foudre.

— Regarde-moi, mon père, murmura Silas, et sa voix résonna avec le timbre du bronze que l'on forge sous la mer. Regarde ce que tu as cherché à dompter sans jamais comprendre que l'on ne possède pas l'aurore.

Cassian rugit, un son qui rappela le craquement des glaciers. Il lança une volée d'épines d'ombre, des dagues forgées dans le regret et la haine, destinées à percer le cœur de son héritier. Mais Elara, d'un geste fluide, un mouvement de poignet qui sembla caresser le vent, détourna l'assaut. Les épines se transformèrent en papillons de cendre avant de toucher Silas, se dissolvant dans l'éclat de son aura. Elle ne se battait pas avec de la colère, mais avec une autorité cosmique. Elle voyait les flux d'énergie de la tour — ces courants de pouvoir occulte qui maintenaient l'empire Valerius — comme des fils de soie noire. D'une pensée, elle les saisit et commença à les détricoter.

Les murs de l'appartement commencèrent à pleurer. Le béton, imprégné de décennies de rituels sanglants, se liquéfiait, révélant la structure osseuse de la réalité. Les dossiers de dettes, les contrats d'âmes, les coffres-forts remplis de fioles de Venin s'évaporaient dans un sifflement de vapeur opalescente. L'empire de Cassian, bâti sur la rareté et la souffrance, était en train d'être lavé par une marée de pure clarté.

Cassian s'effondra à genoux, ses mains cherchant désespérément à retenir les ombres qui s'échappaient de lui. Silas se tint au-dessus de lui, magnifique et terrible, ses yeux brûlant d'un bleu supernova. Il posa sa main sur le front de son géniteur. Ce ne fut pas un coup, mais un sacre inversé.

— La lignée des Anciens se termine ici, dans le calice de ce que tu as méprisé, déclara Silas.

À cet instant, Elara poussa un cri qui n'était pas de douleur, mais de libération. Elle projeta tout le reste de sa puissance vers Silas. Le Venin d'Étoile, purifié par sa volonté sauvage, devint une lance de lumière blanche traversant le corps de Cassian.

Il n'y eut pas de sang, pas de cri de mort. Le corps du patriarche se changea en une statue de sel noir, puis en un nuage de poussière de lune qui fut balayé par un vent venu de nulle part.

Le trône des Valerius s'était effondré, non sous les balles, mais sous la splendeur.

Alors que les dernières ténèbres de Cassian s'éteignaient, l'énergie reflua brusquement. La tour cessa de trembler, mais Chicago, en bas, restait baignée dans une lueur irréelle, comme si chaque réverbère de la ville avait décidé de briller avec l'intensité de Sirius. Silas se retourna vers Elara. Son armure de lumière s'évanouissait lentement, laissant place à la peau nue et aux reflets d'argent qui couraient encore sous ses tempes. Il s'approcha d'elle avec une lenteur de prédateur dompté, s'agenouillant non par soumission, mais par reconnaissance.

Elara posa sa main sur la chevelure de Silas. Elle sentit la pulsation de son propre sang dans les tempes de l'homme, un rythme binaire, une union que même la mort ne saurait plus dénouer. Ils n'étaient plus le maître et l'esclave, ni le prédateur et la proie. Ils étaient les deux faces d'une même pièce forgée dans le vide intersidéral, les architectes d'un monde où la magie ne serait plus un poison distillé dans l'ombre, mais la lumière même qui anime le cœur des hommes.

Le silence revint, plus dense et plus doux. Par la fenêtre brisée, le ciel de Chicago n'avait plus besoin d'étoiles ; elles étaient toutes descendues dans la pièce, nichées dans le regard de la Source et de son roi de verre. L'empire des Valerius était mort, mais dans les cendres de son orgueil, une royauté d'un genre nouveau venait de s'éveiller, vêtue de venin et couronnée d'éternité.

Chapitre 12

L'Empire d'Argent

Le vent de Chicago ne hurlait plus ; il soupirait contre les parois de cristal du sanctuaire, telle une créature de brume cherchant la chaleur d'un foyer interdit. À cette hauteur, là où l'oxygène se raréfie pour laisser place aux songes des hauteurs, le monde d'en bas n'était qu'un tapis d'obsidienne brodé de fils d'or et de néons agonisants. La cité, jadis une jungle de béton et de cris, s'était muée en un lac de mercure immobile sous le regard de ses nouveaux maîtres. Silas Valerius se tenait devant l'immense baie vitrée, sa silhouette découpée dans l'obscurité comme une faille dans la réalité. Il ne portait plus l'armure de ses doutes ni le masque de fer de ses ancêtres. Il n'était plus le géôlier, mais le calice sacré d'une divinité qu'il avait cru pouvoir dompter.

Derrière lui, le silence possédait la texture de la soie sauvage. Elara s'avancait, et chaque pas qu'elle posait sur le marbre blanc semblait éveiller une constellation endormie sous la pierre. Elle ne marchait plus comme une proie aux aguets, mais avec la fluidité d'une marée nocturne, inexorable et profonde. Son sang, ce fluide stellaire qui battait jadis au rythme de la peur, chantait désormais une mélodie de puissance ancienne. Sous la transparence de sa peau de porcelaine, les veines d'argent palpitaient, traçant une cartographie céleste que seul Silas savait déchiffrer. Ils étaient le centre de gravité de cet empire, le point de fusion où la terre et le firmament s'unissaient dans un baiser de poison et de lumière.

Silas sentit sa présence avant même que l'air ne se charge de cette odeur d'ozone et de fleurs de lune qui caractérisait la magie de la Source. Il ne se retourna pas, car il voyait son reflet dans le verre : une apparition de ténèbres et d'éclats, une reine couronnée d'un invisible diadème de comètes.

— La ville semble attendre son verdict, murmura-t-il, et sa voix était un grondement sourd, le chant d'un volcan sous la glace. Elle ne demande plus de sang, Elara. Elle demande l'oubli que seule ta lumière peut lui offrir.

Elara vint se placer à ses côtés, ses doigts effleurant la manche de son costume d'un noir abyssal. Au contact de Silas, une décharge de pure lumière bleue rampa le long de son bras, une efflorescence de filaments électriques qui se perdirent dans l'étoffe. Silas ne tressaillit pas. Il accueillait cette brûlure comme une bénédiction. Le venin d'étoile ne coulait plus simplement dans ses veines comme une drogue volée ; il était devenu le souffle même de ses poumons, la charpente de ses os.

— Ce qu'ils appellent oubli, je l'appelle éveil, répondit Elara. Ils ont rampé dans l'ombre des Valerius pendant des siècles, se nourrissant des miettes de notre essence. Aujourd'hui, nous ne leur donnons pas une dose, Silas. Nous leur donnons un horizon.

Elle leva la main vers la vitre, et sous ses ongles, une lueur d'un bleu supernova s'intensifia. Au loin, dans les rues de Chicago, les lampadaires vacillèrent. Un frisson parcourut la structure du Penthouse, une vibration harmonique qui semblait répondre au battement de cœur d'Elara. Le Venin d'Étoile n'était plus une marchandise distillée dans les laboratoires clandestins de la mafia occulte. C'était une atmosphère, une onde de choc silencieuse qui modifiait la structure même de la réalité urbaine. Les ombres s'étiraient, devenant plus denses, plus vivantes, tandis que les reflets sur le lac Michigan prenaient des teintes de nacre et d'améthyste.

Silas posa sa main sur celle d'Elara, scellant leur contact contre le verre froid. Leurs deux énergies se rencontrèrent, une collision d'astres qui ne créait pas de destruction, mais une symphonie de reflets argentés. Il sentait le pouvoir de la Source couler en lui, non plus comme un intrus, mais comme un amant retrouvant sa demeure. Il n'était plus le prédateur affamé ; il était le gardien du foyer sacré. L'empire d'argent n'était

pas fait de coffres-forts et de contrats de sang, mais de cette alchimie indicible, de cette dépendance mutuelle qui élevait la possession au rang de culte.

— Ils nous craignent plus qu'ils ne nous aiment, observa Silas, ses yeux d'acier brillant d'une lueur nouvelle.

— La crainte est la racine des prières, rétorqua Elara avec un sourire qui avait la douceur d'une lame de rasoir. Et nous sommes les seuls dieux qu'ils peuvent toucher du doigt.

Elle se tourna vers lui, et dans l'étroit espace qui les séparait, l'air se mit à scintiller comme si des milliers de lucioles de cristal venaient d'éclorre. Elle posa sa paume sur le cœur de Silas, là où le rythme de l'homme se mêlait à la cadence de la magie. Elle sentit la puissance qu'elle lui avait transmise, une force capable d'écraser des montagnes, mais qui, entre ses mains, se faisait docile comme un prédateur dompté. Silas n'était plus l'héritier glacé d'une lignée maudite ; il était l'épée forgée dans son propre feu, le rempart de chair autour de sa source d'éternité.

Le lien qui les unissait n'était plus une chaîne, mais une racine profonde, s'enfonçant dans les sédiments de l'âme pour y puiser une sève de lumière. Chaque goutte de sang qu'il avait bue, chaque parcelle de sa magie qu'elle lui avait offerte, avait tissé un voile d'irréalité autour de leur existence. Ils vivaient dans l'entre-deux, là où les lois de la physique s'inclinent devant la volonté du sang. Autrefois, le Venin d'Étoile était une malédiction de beauté et de mort. Entre eux, il était devenu le langage secret de leur dévotion.

Silas s'inclina, son front venant reposer contre celui d'Elara. Dans ce contact, ils virent les siècles à venir se dérouler comme des parchemins de lumière. Ils virent leur empire s'étendre au-delà des rives du lac, au-delà des frontières de la chair, jusqu'à ce que le monde entier ne soit plus qu'un reflet de leur propre éclat. Ils étaient les architectes d'une nouvelle aube, une aube où la nuit ne ferait plus peur, car elle serait

habitée par leur venin, ce poison sublime qui transforme la douleur en extase et la mortalité en une légende de poussière d'étoiles.

— Bois encore, murmura-t-elle, et sa voix n'était plus qu'un souffle d'éther à son oreille. Bois jusqu'à ce que tu ne saches plus où finit ton ombre et où commence ma lumière.

Silas ne répondit pas par des mots. Il prit le visage d'Elara entre ses mains, ses pouces caressant ses pommettes où dansaient des lueurs spectrales. Il plongea son regard dans les iris de la Source, ces puits de nébuleuses en expansion, et il y vit sa propre éternité. Il n'y avait plus de dettes, plus de trahisons, plus de sang versé dans la honte. Il n'y avait que cette union de mercure et d'or, ce trône de verre suspendu au-dessus d'un monde qui n'était plus qu'un souvenir lointain.

Le Penthouse s'illumina soudain d'une lueur insoutenable, comme si le cœur d'une étoile venait de s'ouvrir en son centre. De l'extérieur, les habitants de Chicago levèrent les yeux vers le sommet de la tour Valerius, voyant une colonne de lumière argentée percer les nuages pour rejoindre le vide sidéral. Ce n'était pas un signal, ni un avertissement. C'était le cri de naissance d'une ère nouvelle.

Elara s'abandonna contre Silas, sentant la vibration de la ville entière qui semblait s'accorder sur le diapason de leur lien. Ils étaient les maîtres de l'invisible, les souverains d'une substance qui transcendait la vie. Autrefois, elle craignait d'être consumée par son propre venin. Aujourd'hui, elle comprenait qu'elle était l'incendie, et que Silas était le seul foyer capable de contenir sa fureur sans être réduit en cendres.

L'empire était debout, non pas sur des fondations de pierre, mais sur le souffle d'une magie qui ne s'éteindrait jamais. Ils restèrent ainsi, enlacés au bord de l'abîme, deux silhouettes de lumière pure dominant un océan de ténèbres dociles, tandis que dans leurs veines communes, le venin d'étoile continuait son voyage infini, transformant

chaque seconde de leur existence en un poème de feu et de givre éternel.

FIN

Merci d'avoir lu "Bois mon Venin d'Étoile"

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)